

HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

PAGNERRE APPRÉCIÉ LETTRE TRIMESTRIELLE - N°14 – OCTOBRE 2005



Une enfance monsoise (3)

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 », poursuit ici le récit des « Souvenirs en vrac », qu'il a écrit avec l'aide des ouvrages que nous avons édités.

Nous chantions « Général nous voilà »

1942. J'ai 12 ans - À l'école Louis Pasteur on organise parfois des fêtes sous la férule du directeur Alcide Boulois, qui sera plus tard, en 1953, adjoint au maire. Qui a donc écrit au tableau vert : « Alcide bat les enfants comme un acide ronge les métaux » ?

Dans le hall, juste derrière la façade, nous devions chanter « Maréchal nous voilà ». Des soldats allemands, sans doute désœuvrés, étaient entrés et s'étaient installés au fond de la salle. Ils nous applaudissaient. Mais nous chantions : « Général nous voilà », au grand dam de M. Boulois. Était-il vraiment en colère ?

Lors des alertes pour bombardement, nous allions nous abriter dans les caves. Une protection sans doute bien illusoire, mais que pouvaient faire d'autre les instituteurs ? À partir de mai 1941, nous nous y abritions parmi les postes de radio que les Allemands avaient confisqués.

Les jeunes filles et les femmes arboraient des bijoux « spéciaux » tel un assemblage de trois pièces de cinq centimes (un sou) sur lesquelles on pouvait lire RF et Liberté, égalité, fraternité. Une forme de résistance « passive ».

Ah ! La ferme Pottier ! Avant, pendant et après la guerre nous allions y acheter beurre, lait et œufs. J'allais également traîner dans l'étable et dans les champs. Le second fils, André, était un camarade de classe. Il avait la mission d'apporter quotidiennement à M. le directeur un pot de lait frais. Pour cela il suivait la rue Jean-Jacques Rousseau où nous le retrouvions, ou tout simplement il traversait les champs de son père. Nous aurions pu écrire une fable sur les tribulations d'André et du pot au lait. Un jour dans le pot M. Boulois trouva... du petit lait et du beurre. Nous avons fait des exercices de force centrifuge.

Plus tard André fut sélectionné dans les équipes de jeunes du LOSC et il me semble bien qu'il participa aux matches de championnat parmi les grands du moment.

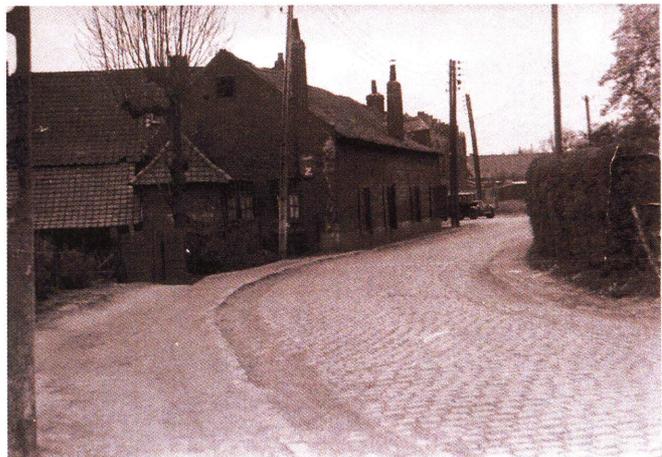
1944. J'ai 14 ans - Ils vont partir. C'est la libération. Mais il faut manger et il paraît qu'une boulangerie est ouverte rue Daubresse-Mauviez. Expédition depuis l'avenue Virnot par la place Alexandre Dumas et la rue Alexandre Delemar. Au milieu de cette rue, blotti dans l'encoignure d'une porte, je n'en menais pas large : à une extrémité quelques Allemands, à l'autre, sur la place, quelques FFI. Et voilà qu'ils se mettent à tirer. Puis ils disparaissent. Ouf ! J'ai trouvé du pain que j'ai fièrement ramené à la maison en racontant l'épisode à ma mère. « Il faut toujours que tu exagères », m'a-t-elle répondu.

Cet après-midi-là, Roland Amedro* est venu avec quelques amis dont Jacques Adiasse, chercher un sac contenant des armes. Ils l'avaient caché dans la haie du jardin de mes parents. « Tire-toi, Robert, tu n'as rien à faire ici ». Comme je l'ai écrit par ailleurs, pour les événements importants, ou j'étais trop jeune, ou j'avais passé l'âge.

Robert TAYMANS (À suivre)

* Tué lors des accrochages de la Libération.

Ci-contre, à l'entrée de la rue Parmentier, la ferme Pottier qui a disparu en 1954 pour l'aménagement du quartier des Sarts. Comme les fermiers étaient des gens accueillants, leur pâture située où se trouvent aujourd'hui les écoles Guynemer, Rollin et Perrault, avait longtemps servi de reposoir pour les processions et d'emplacement pour les fêtes de l'Amicale laïque.



MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La Place Alexandre Dumas



Cette carte postale de 1934, dans la série sépia des éditions Pottier-Hallez, est surprenante. La légende indique en effet Place Alexandre Dumas à Mons-en-Barœul. Bien que proche de Mons, cette place est en réalité située à Lille. Sur la droite, au n° 11, existe une maison conçue par Gabriel Pagnerre, à l'angle avec la rue Berthollet, qui se prolonge par la rue Alexandre Deleamar à Mons. Marilynne et Gérard Pawlak l'ont entièrement restaurée. La maison mitoyenne au n° 9 est également du même architecte. L'ensemble du quartier recèle une grande quantité de réalisations du même auteur : rue d'Artagnan, rue César Franck, rue Claude Lorrain, rue Jean Macé (le n° 2 à l'angle avec la Place Dumas ou n° 38 sur cette place), rue Chanzy à Lille et dans sa partie monsoise la rue Désiré Courcot.



Magnifiquement plantée, cette place bien ombragée possède un charme certain. On est pourtant à deux pas de la voie rapide. La construction de cette dernière fut à l'origine de nombreuses destructions de belles demeures rue Claude Lorrain et rue du Pont du Lion d'Or. De même, au n° 261 rue du Faubourg de Roubaix, la « Maison-atelier » œuvre d'Eugène Gabriel Pagnerre fut rasée en 1973 lors du percement de la nouvelle route.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La droguerie Dallenne, 130 rue Daubresse-Mauviez



Que de changements entre ces deux photos. À l'époque de la droguerie F. Dallenne, située au n° 130 de la rue Daubresse-Mauviez, on vendait de la peinture mais pas en en bombe comme celle qui a servi à taguer la persienne du même lieu en 2005 ! Sur la vitrine, on pouvait lire : brosserie, droguerie, parfumerie. Et l'enseigne indiquait : peinture, décors, vitrerie. Au n° 128 existait une teinturerie et au n° 132 une épicerie devenue plus tard l'auto-école Morel. La rue Daubresse-Mauviez a pris le nom de rue du Général de Gaulle en 1944.

Ci-dessous : Blanche Dallenne, le 9 juillet 1965, tient encore la droguerie à l'âge de 74 ans.



Jusqu'à l'arrivée des « grandes surfaces », les drogueries comptaient parmi les éléments essentiels des équipements commerciaux de quartier. On y trouvait, généralement en vrac, les produits nécessaires à l'entretien de la maison : savon noir et savon de Marseille, eau de javel, cristaux de soude, benzine, térébenthine, alcali, désodorisants, insecticides ... sans oublier les balais-brosses, les papiers peints et l'alcool à brûler. Il y a 40 ans les marques étaient : Jex, Timor, Kapo, Néocide, Klir, Gillette, Fly-Tox, Novemail, Waterman.

La Fraternelle et ses athlètes

Cette société du siècle dernier rassemblait des enfants et des hommes faisant de la gymnastique, jouant de la musique et rêvant de fraternité.



Cette photo de 1947 montre une soixantaine de gymnastes de La Fraternelle. Outre les frères Charles et Alex Wilson, on peut y voir M. Monier, J. Buysse, H. Loiseau, R. Gille, les deux frères Moulard. le président est M. Lelièvre. En 1950, ce sera M. Cayet.

Les souvenirs d'Alex

De ses débuts à La Fraternelle, Alex se rappelle bien des temps forts. C'était sous l'Occupation en 1940, avec l'abbé Oscar Rousseau, à l'époque vicaire de la paroisse Saint-Pierre et membre discret de la Résistance comme d'autres Monsois dont le père d'Alex*. Puis ce fut la longue éclipse de la guerre ; les bâtiments du Patronage, 18 rue Florimond Delemer, furent réquisitionnés par les Allemands qui y mettaient leurs chevaux.

Le jeune Alex joue de la « petite flûte » pour La Fraternelle ; ainsi, des formations musicales restreintes accompagnaient la plupart des sociétés de l'époque. Mais ce n'est qu'en 1945 que l'adolescent participe au redémarrage de la gymnastique, relancée par l'abbé Sion. Tout est à refaire ! Il faut commencer par nettoyer la salle qui servait d'écurie au fond de la cour du Patronage, pour y réorganiser les activités de La Fraternelle. Les volontaires repeignent les murs, réinstallent des agrès dont certains comme le cheval d'arçon ou la barre fixe leur sont donnés par des sociétés de Fives ou de La Madeleine. Les barres parallèles n'ont plus qu'une barre... Qu'à cela ne tienne ! On se sert du timon d'une charrette, trouvé à la brasserie de Mons pour bricoler la deuxième. Bref, on se débrouille et peu de temps après, La Fraternelle participe à un grand concours sportif régional avec des milliers d'athlètes, à Annappes, sur les terres du comte de Montalembert, loties aujourd'hui en habitations villeneuvoises.

Outre les nombreuses disciplines de l'athlétisme, Alex et son frère Charles font de la boxe dans une salle de gym de la ferme Pottier.

* Voir *Mons-en-Barœul, du village à la ville*.

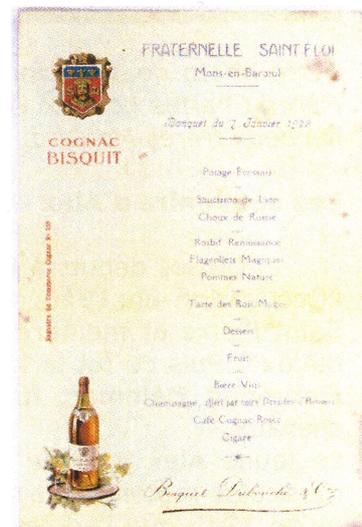


La fondation en 1920

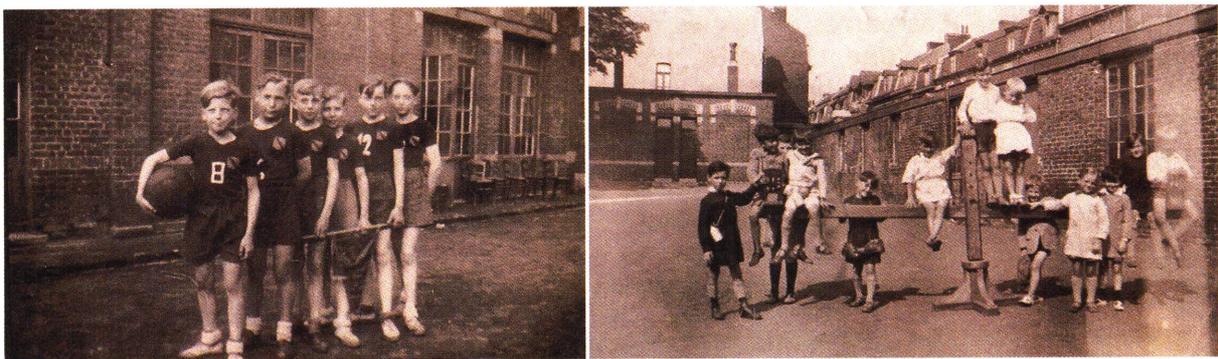
Dans l'ambiance qui précéda et suivit la Première Guerre mondiale, il paraissait important de former les jeunes hommes à leurs futures activités militaires. Sans doute était-ce dans cet esprit que fut fondée La Fraternelle par l'abbé Doudermy, vicaire de la paroisse Saint-Pierre, en 1920. Au départ La Fraternelle était seulement une société de tir, le stand de tir se trouvant au café de la rue de l'Abbé de l'Épée. Puis très vite l'association devint un centre de préparation militaire. Les jeunes gars, s'ils avaient été reçus au Certificat de Préparation au Service Militaire, pouvaient espérer choisir leur corps d'armée et obtenir en cinq mois le grade de caporal-chef et même celui de sergent de réserve. Les succès des membres de La Fraternelle à cet examen lui valurent les félicitations du général Lombardot qui remit « solennellement et officiellement le drapeau à la société de tir La Fraternelle », le 14 mai 1922, d'après le journal paroissial. La société de gymnastique Saint-Eloi était alors bien distincte de La Fraternelle qui reçut du ministre de la Guerre, en 1923, un agrément d'État pour la préparation militaire. Le chef est alors un certain Lefebvre et les sous-chefs sont Charles Lelièvre (à ne pas confondre avec le maire Victor Lelièvre mort en 1922), Isidore Botelle et Lucien Abraham.

À la gloire de la gymnastique

Dès 1923, on parle de La Fraternelle Saint-Éloi et des victoires de ses athlètes lors du 16ème concours fédéral de « l'Union de Flandre avec 5000 gymnastes catholiques ». L'été de la même année, à la fête de gymnastique du stade Jean Bouin (terrain Virnot à Mons), le champion monsois Henri Delière remporte de beaux prix en course et en saut. Les années passant, le renom de la société ne semble pas faiblir et les distractions proposées au Cercle, équivalent adulte du patronage pour les enfants, ne cessent d'attirer du monde lors des festivités de La Fraternelle. Quant aux menus des banquets bien arrosés, ils ne faisaient pas peur aux sportifs... Ce menu du 7 janvier 1928 atteste de l'appétit des gymnastes et de leurs familles.



Les enfants dans la cour du Patronage Montjoie juste avant la guerre



Vous reconnaissez-vous ?

Outre son frère Charles, Alex Wilson, que nous remercions vivement pour ses recherches, avait repéré sur la photo quelques noms d'amis de La Fraternelle aujourd'hui disparue tout comme le Cercle et le Patronage. Nous les tenons à votre disposition. Mais il serait intéressant d'en savoir plus. N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des souvenirs précis de La Fraternelle.



Eugène Gabriel Pagnerre (1874-1938) a laissé des centaines de constructions allant de l'éclectisme à l'art géométrique et aux réalisations modernes, influencés par Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens. Son œuvre riche est passionnante. L'homme est lui-même très captivant : artiste, novateur, idéaliste et précurseur.

Originaire de Petite-Synthe (Nord), il était fils d'un négociant qui créa à La Madeleine-lez-Lille un cabinet d'architecte transféré à Mons-en-Barœul vers 1900. À l'époque n'importe qui pouvait s'installer dans le métier. N'ayant pas été élève d'une école spécifique, Pagnerre n'a pas « planché » sur les styles antiques et classiques. Son œuvre est intuitive, traversée par sa passion de l'architecture, cet art qu'il a voulu sortir du monumental pour le mettre au service de catégories sociales diverses : des bourgeois soucieux de garder un certain confort aux habitants plus modestes pour lesquels il bannissait l'excès d'uniformité architecturale.

On lui doit surtout d'agréables « maisons de ville » qui ont beaucoup de caractère, la maison unifamiliale étant une des constantes de l'architecture du Nord de la France...

BON DE SOUSCRIPTION

1 volume de 150 pages avec de nombreuses illustrations couleurs
- À paraître en 2006 -

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
.....

Souscrit à.....exemplaire(s) de l'ouvrage Gabriel Pagnerre ou la passion de l'architecture au prix de 28,50 € + 5 € frais de port et d'emballage par chèque (à l'ordre de l'Association historique de Mons-en-Barœul) et souhaite une facture en.....exemplaire(s)
Date
Signature

À retourner à l'Association historique de Mons-en-Barœul
3 rue Paul Claudel, 59370 Mons-en-Barœul

Gabriel Pagnerre ou la passion de l'architecture

Chapitre 1 - Des débuts éclectiques

Une formation non académique, avec le père
Les constructions communes de Lucien et de Gabriel
Le premier cabinet d'architecte à Mons

Chapitre 2 - Les fondations d'une œuvre

Le deuxième cabinet monsois, style *Arts and crafts*
Les principes de son art, effluves de l'Art nouveau
1914-1918 : quatre ans de guerre pour un pacifiste

Chapitre 3 - Les aspirations idéalistes d'E. G. Pagnerre

Sa Légion d'honneur à titre militaire
Ses écrits dans la presse communiste
Sa vision d'un urbanisme fonctionnel

Chapitre 4 - L'architecte reconnu

Ses réalisations d'après-guerre
Le syndicat des architectes agréés
Projet d'une grande métropole

Chapitre 5 - Régionaliste convaincu et polémiste controversé

Défense de l'«Art flamand» et choix de matériaux locaux
Valentin Bresle et le *Mercur de Flandre*
L'expérience avicole d'Oye-Plage
Les ruptures de 1929

Chapitre 6 - Tourmentes d'une fin de vie

Faillite commerciale et séparation conjugale
Échec de ses idées de modernisme
Maladie et mort à Paris

Chapitre 7 - Qu'en est-il aujourd'hui ?

De nombreuses maisons signées dans le Nord
Une influence régionale discrète mais certaine

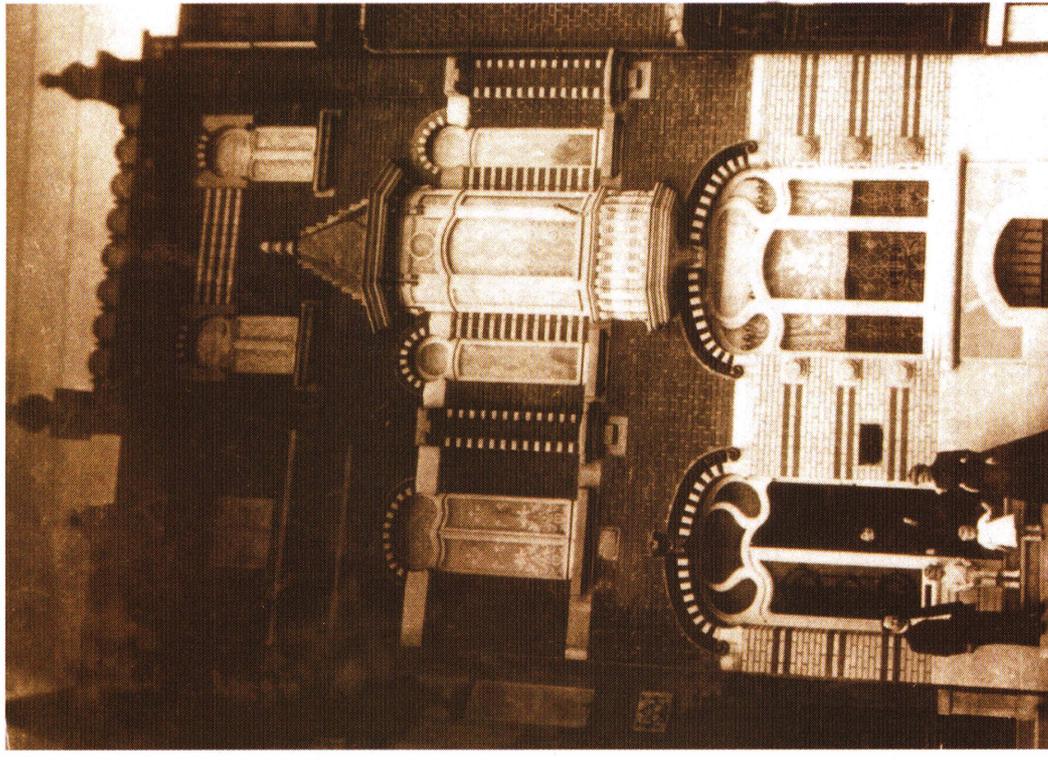
Annexes : Un artiste au cœur de son temps

Éclairages sur l'Éclectisme, l'Art géométrique et l'Art nouveau
Quelques écrits de Gabriel Pagnerre
Satire à propos de la ferme d'Oye-Plage

Sources, bibliographie, index

Gabriel Pagnerre

ou la passion de l'architecture



Jeanne-Marie Caudron et Jacques Desbarbieux
Préface de Nathalie Ponchel

Association historique de Mons-en-Barœul



Des maisons pour y vivre et habiter son temps,
telle était l'ambition d'Eugène Gabriel Pagnerre,
décrite dans ce livre qui évoque la vie et les
principes artistiques de cet architecte de talent.
Un grand nombre de ses oeuvres,
réparties dans la métropole lilloise
et le Dunkerquois, y sont représentées.